

REICHSTETT Petroplus

Raffinerie : fermeture définitive aujourd'hui

Petroplus Raffinage Reichstett, entraîné dans la faillite de sa maison-mère (le groupe suisse Petroplus), met aujourd'hui définitivement la clé sous la porte. Le site avait été racheté par Petroplus il y a six ans, laissant ainsi pointer une lueur d'espoir chez les salariés. En vain.

La fermeture avait été annoncée en octobre 2010. Les machines, quant à elles, sont à l'arrêt depuis avril 2011. Près de trois ans après avoir arrêté la production, Petroplus Raffinage Reichstett tourne la page. Après des années d'une «mort annoncée» vécue par les quelque 250 salariés licenciés, et dont «beaucoup sont encore aujourd'hui en recherche d'emploi», ont assuré, hier, plusieurs sources.

Hier, le directeur du site Claude Philipponneau a, pour sa part, souligné que «près de 91% des salariés ont été reclassés». Une information impossible à vérifier. Ceux qui ont eu la chance de retrouver un emploi ont refait leur vie professionnelle ailleurs. À l'image de Jean-Luc Bildstein, ancien délégué syndical : «J'ai retrouvé du travail en Savoie mais je n'ai aucune nouvelle des anciens collègues. Y compris ceux qui sont encore sur site», a déclaré ce dernier.



Un avenir incertain

Car six salariés se trouvent encore jusqu'à aujourd'hui à la raffinerie de Reichstett. Chargés, selon la direction, d'assurer notamment depuis plusieurs mois «la fin de l'évacuation des déchets, des matières dangereuses». Ensuite ? «Ils vont chercher du travail», a lâché Claude Philipponneau. Refusant «de confirmer ou d'infirmier» la fermeture de la raffinerie ce vendredi 31 janvier, contrairement aux propos qu'il a tenus dans les colonnes des DNA du 15 janvier der-

La raffinerie de Reichstett ferme ses portes aujourd'hui. Le site avait été racheté par Petroplus à Shell en 2008.

PHOTO ARCHIVES DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

nier.

«Tout ce que je peux vous dire, c'est que la liquidation a été demandée auprès du tribunal de Strasbourg. L'affaire doit être examinée le 10 février prochain», a encore rappelé cet ingénieur des mines, dont l'avenir professionnel s'oriente «vers d'autres activités, d'autres horizons». Quant à l'avenir du site de la raffinerie – dont 160 hectares se trouvent sur le ban communal de Reichstett et quelque 240 hectares sur celui de Vendenheim –, Georges Schuler, maire de Reich-

tett, a assuré «qu'il était hors de question de le laisser en friche».

Maintenir une partie en zone naturelle

«Ces 160 hectares correspondent à une forêt, nous ferons tout pour maintenir cette partie en zone naturelle. Et nous sommes prêts à l'acheter», a par ailleurs insisté Georges Schuler. Confiant au passage «avoir eu une discussion à ce sujet avec Claude Philipponneau». Et confirmant «la fermeture de la raffinerie ce vendredi 31 janvier».

Le premier magistrat de Reichstett a également insisté sur l'importance de la totalité du site de la raffinerie «dans le cadre du développement économique de la future métropole de Strasbourg». Du côté de la mairie de Vendenheim, on évoque pour les quelque 260 hectares «des projets de réindustrialisation et de développement économique».

À ce jour, seule la partie sud du site – où se trouvaient les bacs de stockage – a trouvé acquéreur. Elle a été reprise il y a un an par le groupe Rubis. Les terrains sur

lesquels se trouvent les installations industrielles intéressent quant à eux plusieurs sociétés françaises et étrangères. De longues discussions s'annoncent donc dans les prochains mois avec le liquidateur et la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) qui a fixé un programme de travaux de dépollution. ■

NOLWEN ALLAIN

» Lire par ailleurs les DNA du mercredi 15 janvier, en page Économie.